

# ESPOACES

Avril 2010

C T E M P O R A I N S



## Spécial architecture

LA QUINZAINÉ  
JEUNES ARCHITECTES D'ICI

ESPACES CONTEMPORAINS PRÉSENTE  
LES DISTINCTIONS DU DESIGN SUISSE 2010



Vue de l'ancienne salle de cinéma  
reconvertie en home cinema. Au centre,  
le podium de projection. A gauche, la table  
à manger avec des chaises de Vico  
Magistretti pour Artemide. A droite, un  
ransat d'Eileen Gray et une table basse  
de Marcel Blondel.

# HOME CINEMA PARADISO

Nombreux sont ceux à vouloir passer de l'autre côté de l'écran. C'est chose faite dans ce loft, qui a investi une ancienne salle lausannoise pour devenir un home cinema, taille XXL.

Reportage: Maxime Pégatoquet / [www.mc-2.ch](http://www.mc-2.ch) / Photo: David Gagnebin-de-Bons et Benoît Pointet



Coin travail avec d'anciens fauteuils  
du cinéma réunis autour de la table Tulip  
d'Eero Saarinen. La lampe est signée  
Fabio Lenci.

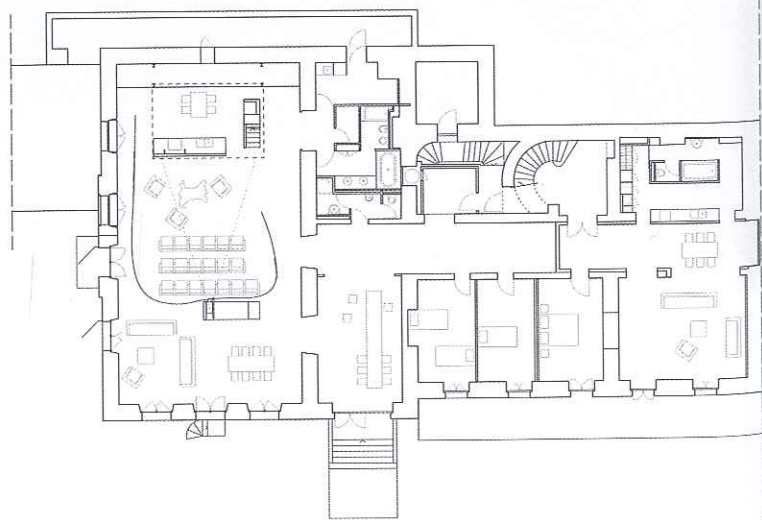
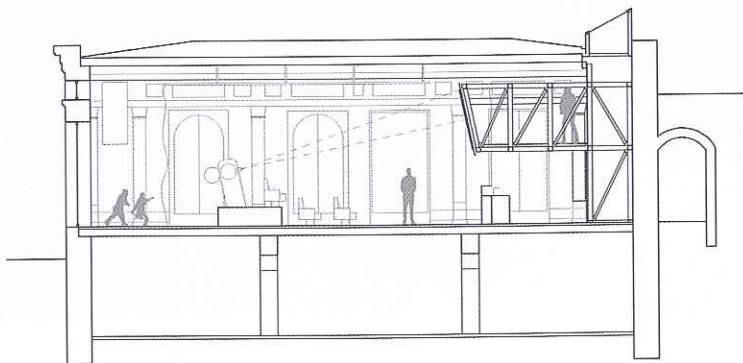


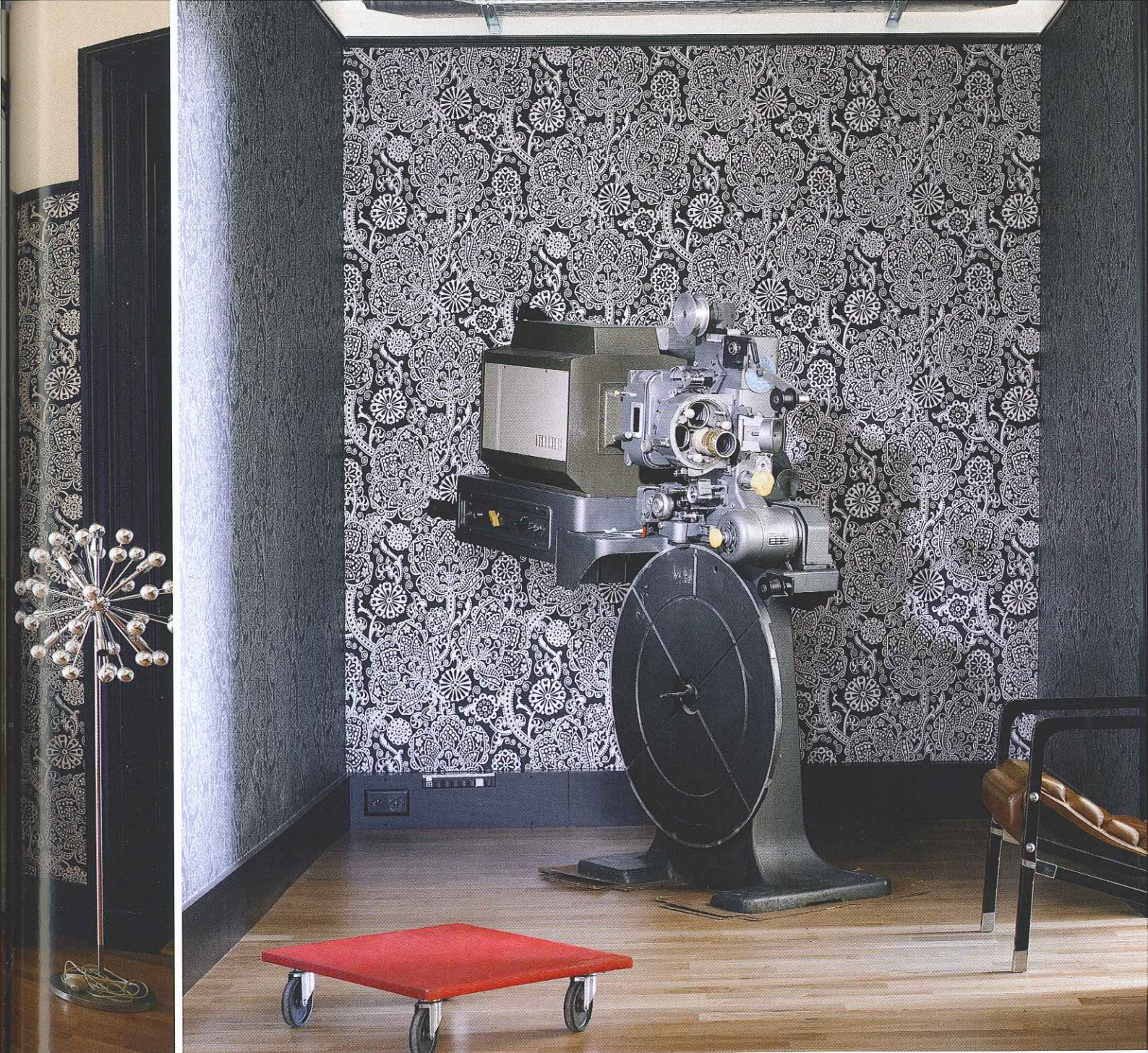
Une peinture rouge cabaret  
pour une pièce qui sert de vestiaire.





Le hall d'entrée, avec un fauteuil Zèbre de Mario Botta.





Dans le couloir, détail d'un ancien projecteur. Papier peint Graham & Brown en arrière-plan pour un parti pris plus contemporain.



Un aperçu des moulures datant de 1859 et entièrement restaurées à l'occasion de la rénovation.





Un coin café a été aménagé sur l'un des trous du minigolf.



## HOME CINEMA PARADISO

**C**est une oasis de verdure à peine imaginable et, pourtant, nous sommes au cœur de Lausanne. A deux pas et demi de la gare, dans un ancien cinéma qui a ravi une pelletée de visiteurs, autant pour l'ambiance qui pouvait se dégager de l'endroit que pour le parcours de minigolf qu'il fallait longer pour y accéder. Depuis, ce dernier a été laissé à l'abandon, dom-mage, envahi de mauvaises herbes et de racines musclées, et le cinéma s'est transformé en un loft urbain aux volumes spectaculaires. Un cube géant de 1250 m<sup>3</sup>, montant à près de cinq mètres de hauteur, avec moulures d'époque et projecteurs au travers desquels on cherche les fantômes de Nanni Moretti, Sergio Leone, voire de starlettes du X du temps où le lieu n'était qu'un cinéma porno.

### UN LIEU VIVANT

Il en va de certains lieux comme des êtres humains. Ils se recouvrent de couches successives pour venir raconter des histoires capables de vous mener jusqu'au petit matin si le conteur est bien (lu)né. Difficile de ne pas ressentir l'âme de celui-ci derrière sa rénovation résolument minimale. Et des histoires, ce cinéma-là en aurait de bien belles à débobiner sur les vertes et les pas mûres qu'il a dû voir passer en ces stucs. D'abord restaurant, puis salle de bal quand l'immeuble qui le jouxte était encore un hôtel de grand standing (le Grand Hôtel Richemont, inauguré en 1859) et que le Tout-Lausanne s'y pressait. Théâtre, un temps. Premier cinéma porno de Lausanne, donc, ensuite, ce qui devrait être gravé dans le ciment de l'entrée, avant de passer à des films plus «regardables» et de projeter du western-spaghetti à qui mieux mieux.

Le end de fin est clappé par un particulier... aux mains d'argent, et au service d'une idée un peu folle. Celle de prolonger encore un peu la story de l'endroit en transformant cette salle en... home cinema, version Paradiso de salon, mais avec dolby surround et son THX.

### UN MONUMENT HISTORIQUE AUX MULTIPLES VIES

Pour cette raison, mais aussi parce que le décor est protégé, classé monument historique, le geste architectural a été volontairement limité. Il s'est agi de nettoyer sans toucher aux stucs d'origine et de restaurer ce qui devait l'être. «A travers ce projet, nous avons retrouvé les différentes strates de vie de l'endroit. Nous sommes comme revenus à l'origine», ajoute Marie Gétaz, architecte en charge de la rénovation. Retrouver l'essence du lieu. Jouir des contrastes... «Quand il y a dû y avoir des interventions de notre part, l'idée était de jouer sur des partis pris très contemporains.» Les peintures naturelles adoptées, flashies à souhait dans des tons pink, violet ou carmin, sont légèrement poudrées,

«afin d'accrocher la lumière». Le papier peint, quant à lui, a été choisi «pour faire référence à l'ancienne activité hôtelière du lieu» tout en opérant une légère distorsion plus contemporaine quant aux motifs choisis.

### TROIS ÉLÉMENTS STRATIFIÉS

D'un autre côté, on pourrait résumer l'intervention du studio Nomad Architectes à trois éléments. Stratifiés. D'un noir un peu glossy, brillant, réverbérant. Il s'agissait d'abord d'insérer dans le volume existant une superstructure suspendue. Elle fait office d'écran de projection mais également... de chambre à coucher. Le lit est derrière l'écran, accentuant par cet effet la sensation de faire partie du décor, voire carrément, pour le maître des lieux, de se muer en personnage de film. Lynchien, en ce qui le concerne. Construite en porte à faux, cette boîte donne le sentiment de flotter dans l'espace, monolithe en quasi-perdition qui se serait égaré d'un épisode de la série «Galactica 1978». Ensuite, il a fallu dessiner un meuble permettant de délimiter l'espace cuisine - venant rappeler par-là même l'idée du bar de cinéma où étaient vendues glaces et boissons - où les gens s'accourent le temps de passer au plat principal. Enfin, il fallait créer une plate-forme pour servir de rampe de projection. Certains y verront un mini-dance-floor, un élément mobile dont l'usage peut varier en fonction des actualités.

«Au départ, j'étais intéressé par l'objet, l'endroit et tout ce qui pouvait s'y rattacher», raconte son propriétaire. Ce n'est que par la suite, saisi par la poésie des lieux, qu'il en est «tombé amoureux». Le meublant vintage à raison de coups de cœur successifs. Ainsi, d'un lot de chaises Artemide signées Vico Magistretti, d'un ensemble Tulip d'Eero Saarinen, des transats d'Eileen Gray ou d'une table basse de Marcel Blondel, dessinée à l'origine pour l'aéroport de Genève.

### UN FILM GRANDEUR NATURE

Le volume impressionnant, gobeur d'espaces et minimal dans son agencement, entre loft urbain et villa typée Renaissance, a aussi été voulu comme un lieu de circulation. Un longboard sommeille contre un mur, un circuit géant de voitures repose dans l'entrée entre deux fauteuils Zèbres de Mario Botta. Les soirées sont festives, les séances cinéma studieuses, les repas peuvent être intimes. Le bonhomme est volatil, reconnaît qu'il a du mal à s'éterniser dans un endroit, même si cette fois il a «envie de rester là». Au tableau ne manque finalement qu'une colombe échappée d'un film de John Woo, qu'on verrait bien s'ébouriffer les ailes en surplomb d'un pilier. Juste éclairée par le halo de la lampe signée Max Bill. ■

Pour plus de renseignements, [www.nomadarchitectes.ch](http://www.nomadarchitectes.ch)